
MARC-ANTOINE CHARPENTIER (1643-1704)
JEAN-BAPTISTE LULLY (1632-1687)
TE DEUM

*Concert dédié à la mémoire de Joëlle Broguet,
Fondatrice de l'ADOR – les Amis de l'Opéra de Royal*

Amélie Raison Soprano
Anaïs Bertrand Alto
Paco Garcia Haute-contre
Cyril Auvity Ténor
Victor Sicard Baryton

Le Poème Harmonique Chœur et Orchestre
Vincent Dumestre Direction

PROGRAMME

Anonyme

Te Deum - Plain chant

Marc-Antoine Charpentier (1643-1704)

Te Deum

- I. Prélude (marche en rondeau)
- II. *Te Deum laudamus*
- III. *Te aeternum Patrem*
- IV. *Pleni sunt coeli et terra*
- V. *Te per orbem terrarum*
- VI. *Tu devicto mortis aculeo*
- VII. *Te ergo quaesumus*
- VIII. *Aeterna fac cum sanctis tuis*
- IX. *Dignare, Domine*
- X. *Fiat misericordia tua*
- XI. *In te, Domine, speravi*

Jean-Baptiste Lully (1632-1687)

Te Deum

- I. Symphonie
- II. *Patrem immensae majestatis*
- III. *Tu ad dexteram Dei sedes*
- IV. *Salvum fac populum tuum*
- V. *Dignare, Domine*
- VI. *In Te, Domine, speravi*

Durée : 1h10 sans entracte

*Le Poème Harmonique dédie cette soirée à la mémoire de Virgile Ancely,
collègue, ami et merveilleux chanteur, qui devait participer à ce concert mais
nous a quittés brutalement à l'âge de quarante-deux ans, le 21 novembre 2023.*

Productions de l'Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles

Orgue positif quatre jeux de Quentin Blumenroeder créé en 2013 pour Château de Versailles Spectacles.

PRÉSENTATION

Avec son *Te Deum*, le Surintendant de la Musique du Roi signe une partition considérable, qui fixe un genre « officiel » pour un siècle. C'est le 9 septembre 1677, en la Chapelle de Fontainebleau, que Lully dirige son *Te Deum*, composé pour le baptême de son propre fils aîné, en présence de Louis XIV, parrain de l'enfant. L'œuvre est à la mesure de l'évènement : chef-d'œuvre d'architecture musicale, l'effectif imposant requiert trompettes et timbales. Le *Te Deum* resta l'œuvre religieuse la plus jouée de son temps : mariage princier, victoire militaire, guérison du Roi... 1677 est l'année des créations les plus somptueuses de Lully, composées pour un monarque au faite de sa gloire, dont la tragédie d'Atys qui devient « l'Opéra du Roy ». De la dizaine de représentations du *Te Deum* dirigées par Lully, l'histoire n'a retenu que celle de l'église des Feuillants, qui causa la mort du compositeur en 1686 : c'est en battant la mesure, qu'emporté par le zèle il se perça le pied avec le bout de sa canne. Lully décéda de la gangrène le 22 mars 1687, mais son aura resta intacte jusqu'à la fin de la monarchie.

Charpentier est l'Ange de la musique baroque française, mais il sut tirer profit des quelques années passées en Italie dans sa jeunesse pour renforcer son sens de l'apparat autant que sa sensibilité. On entendait en effet à Rome des musiques démonstratives, colorées et profondes, à grand effectif réparti dans l'espace de l'église. Du côté français, Lully avait dès 1661 placé le Grand Motet au niveau d'une œuvre monumentale : le Surintendant de la Musique de Louis XIV produisit ensuite plusieurs chefs-d'œuvre requérant toutes les forces musicales disponibles. C'est dans cette veine de la Pompe versaillaise que Charpentier écrivit le *Te Deum* qui devait le faire connaître au XX^e siècle : jouée pour la victoire militaire de Steinkerque en 1692, sans doute en l'église Saint-Louis-des-Jésuites dont Charpentier était le maître de Chapelle, cette œuvre qui glorifiait les Armes du Roi eut un grand succès, mais ne devait cependant jamais être jouée devant Louis XIV. Depuis sa redécouverte, cette puissante fresque dont le prélude s'ouvre aux rythmes martiaux des timbales et des trompettes symbolise à elle seule le Grand Siècle des arts, mais aussi des conquêtes, de Louis XIV.

MARC-ANTOINE CHARPENTIER

1643-1704

Marc-Antoine Charpentier est l'Ange de la musique baroque française.

Né près de Paris en 1643, il reçut jeune une formation musicale, sans doute au sein d'une maîtrise, où il travailla sa voix qui devait devenir celle de haute-contre après la mue. Il devait avoir de bonnes connaissances en musique et des talents de compositeur pour partir à Rome dès 1660, à l'âge de dix-sept ans. Il y resta trois années, et prend avec certitude des leçons auprès de Giacomo Carissimi, le maître de l'oratorio romain, qui exerce une influence déterminante sur sa manière de composer.

De retour en France, Charpentier se lie sans doute au cercle « italien » des musiciens de Paris, mais c'est à partir de 1671 qu'il prend son essor : Lully brouillé avec Molière et se tournant vers la tragédie lyrique, c'est Charpentier qui va le remplacer dans la composition des musiques des comédies-ballets : ainsi naissent les musiques de *La Comtesse d'Escarbagnas*, *du Mariage Forcé* et surtout du *Malade Imaginaire*. Mais déjà Molière disparaît...

Charpentier entre au service de la prestigieuse Musique du Dauphin, dont il devient Compositeur en 1679, en parallèle de son service auprès de Mademoiselle de Guise, où il chante également comme haute-contre dans ses propres œuvres. De cette période datent les magnifiques pastorales *Actéon* et *La couronne de fleurs*, l'idylle en musique *Les Arts Florissants*, ou *Les Plaisirs de Versailles*.

1683 voit hélas Charpentier manquer l'entrée majeure qui lui était promise : malade, il ne peut se présenter au concours de recrutement des quatre Maîtres de Musique de La Chapelle Royale. C'est Lalande qui sera choisi et prendra vite la place majeure dans la Musique de la Chapelle puis de la Cour. Charpentier de son côté entrera au service des Jésuites en 1688, et leur donnera de nombreuses

compositions sacrées notamment pour le collègue Louis Le Grand : oratorios et pièces sacrées, grands et petits motets seront ainsi l'essentiel de sa production de maturité, dont *David et Jonathas* qui représente en 1688 une éblouissante expérience d'opéra sacré. Mais les oratorios latins que sont ses *Histoires sacrées* sont également des chefs-d'œuvre, tout comme ses nombreuses cantates, antiennes, messes et *Leçons de Ténèbres* (il en écrit trente-et-une, imposant véritablement ce genre). Si son *Te Deum* si célèbre aujourd'hui ne fut jamais joué devant le Roi, on sait que Louis XIV tenait la musique de Charpentier en haute estime.

Pour l'opéra enfin, le privilège royal obtenu par Lully empêche tout autre de faire jouer une tragédie lyrique. Charpentier devra donc attendre le décès du surintendant pour créer en 1693 *Médée*, œuvre splendide qui ne sera cependant pas un succès. Il faut y voir un signe des temps : l'extraordinaire carrière des opéras de Lully, longtemps après sa disparition, laisse peu le champ à des successeurs, qui doivent se démarquer fortement pour exister, sous peine d'être comparés au créateur du genre... Charpentier à ce titre ne représente pas un courant novateur, en composant à cinquante ans ce premier opéra dans un style particulièrement lullyste, même si la construction des chœurs ou la richesse des parties instrumentales sont marquées de son génie propre. Ses cantates profanes, dont notamment *La descente d'Orphée aux Enfers*, particulièrement dramatique, initient un style qui fera florès au début du XVIII^e siècle.

Charpentier finit son existence comme Maître de Musique de la Sainte Chapelle, de 1698 à son décès en 1704 : il lui dédie ses dernières pièces sacrées, bijoux chatoyants comme l'ensemble de son œuvre... Redécouverte et promue par un *Te Deum* qui deviendra dès les années 1950 un véritable « tube », puis sa symphonie d'ouverture

JEAN-BAPTISTE LULLY

1632-1687

Jean-Baptiste Lully, infatigable musicien, violoniste, chanteur, compositeur, danseur et directeur de théâtre, est l'inventeur de l'opéra français, créant pour un siècle un corpus d'œuvre qui sera le « répertoire » de l'opéra français jusqu'à la Révolution. Né à Florence en 1632, Giovanni Battista Lulli y est repéré par le Duc de Guise et arrive à Paris en 1646, à quatorze ans seulement, entrant au service de la Princesse de Montpensier, dite la Grande Mademoiselle. Il réalise vite pour elle « La Compagnie des Violons de Mademoiselle » imitant les Vingt-quatre Violons du Roi. Mais la disgrâce de la Princesse après la Fronde oblige Lully à se trouver un nouveau destin... Ce sera dans les Vingt-quatre Violons!

Rapidement intégré au cercle royal, il crée auprès du juvénile Louis XIV, dont il est le compagnon de danse dans les ballets de Cour, notamment le *Ballet royal de la Nuit* (1653), la Bande des Petits Violons. Du *Ballet d'Alcidiane* (1658) au *Ballet des Arts* (1663) et au *Ballet des Muses* (1666), les grandes heures du ballet de Cour à la française sont signées de Lully. D'abord compositeur de musique à danser, il devient vite le grand ordonnateur des spectacles royaux, s'occupant du moindre détail lors des répétitions, faisant de son orchestre une formation d'élite, et développe avec Molière la comédie-ballet, entre 1664 à 1671. *Le Bourgeois gentilhomme* (1670) en sera le chef-d'œuvre, aux côtés de *George Dandin* et *Monsieur de Pourceaugnac*.

Mais Lully veut aller plus loin, et obtient en 1672 de Louis XIV le privilège royal de faire représenter de l'opéra, créant ainsi l'Académie Royale de Musique, institution toujours vivante de nos jours sous la forme de l'Opéra national de Paris. En pratique, c'est Robert Cambert qui avait obtenu le privilège et créé l'institution l'année précédente, avec beaucoup de succès, mais sans en maîtriser la gestion, qui se finit en faillite. Lully sut pousser son avantage auprès du Roi et racheta le privilège. Il devint le seul à pouvoir

faire jouer de l'opéra en France, empêchant de fait les autres musiciens de le concurrencer (ce qui sera préjudiciable notamment à Charpentier).

C'est avec l'auteur Philippe Quinault que Lully développe dès 1673 la tragédie lyrique, qui est une adaptation française de l'opéra italien et du ballet de cour. Accordant une grande importance à la danse, et au rôle du chœur, l'opéra lullyste s'attache à dépeindre les sentiments et le destin tragique de héros mythologiques, dans lesquels la Cour de France identifie souvent le plus grand Roi du monde. Ouvrage créé pour le Roi, la tragédie lyrique comporte un prologue allégorique à la gloire du Souverain.

Le succès des opéras de Lully doit beaucoup au travail commun qu'il réalise avec Quinault pour créer une œuvre d'art totale : le rythme de l'œuvre est porté par un livret efficace, par une prosodie s'adaptant parfaitement aux lignes musicales, et le résultat rend à merveille les lamentations, les airs de bravoure ou de fureur, l'incantation du chœur. C'est véritablement une tragédie mise en musique, et la splendeur de la langue française sera rarement servie avec tant de génie. Lully enfin sait tirer des larmes de son public, et celles de son premier spectateur, le Roi, qui pleure le destin tragique et les amours infinis de Persée ou d'Atys, ému par des duos d'une beauté renversante.

Lully compose ainsi la musique de trente ballets de Cour, en assurant aussi la chorégraphie et la mise en scène, de neuf comédies-ballets, puis celle de quatorze tragédies lyriques, dont on retiendra principalement le premier chef-d'œuvre *Alceste* (1674) comportant déjà une scène de songe, et la fameuse « Pomme Funèbre », puis *Thésée* (1675), *Atys* (1676), l'opéra du Roi, avec une scène de sommeil anthologique, *Persée* (1682), *Phaéton* (1683), *Roland* (1685), enfin *Armide* (1686), dernier et absolu chef-d'œuvre.

Surintendant de la Musique de Louis XIV, Lully exerce un pouvoir omnipotent sur le monde musical durant deux décennies, régnant à la Cour, où il donne à la musique sacrée du Roi une ampleur nouvelle à la mesure de la gloire dont le Souverain pare toutes les expressions artistiques (une douzaine de grands motets imposent un style français qui va perdurer jusqu'à la Révolution), mais aussi à Paris où ses opéras remportent un très grand succès.

Sa fin est en forme d'anecdote : Lully compose son fameux *Te Deum* non pas pour la gloire du Roi, mais pour le baptême de son propre fils. Louis XIV, qui est le parrain du fils aîné de Lully, assiste donc à la création de l'œuvre à la Chapelle de la Trinité à Fontainebleau en 1677. Ce *Te Deum* fut la musique sacrée la plus jouée de Lully. Mais c'est en le dirigeant en 1686 que Lully se blesse au pied avec la canne servant à battre la mesure : la gangrène l'emporte en mars 1687...

VINCENT DUMESTRE

DIRECTION

Son goût prononcé pour les arts, son sens créatif de l'esthétique baroque, sa flamme d'explorateur et son goût de l'aventure collective l'incitent naturellement à défricher les répertoires des XVII^e et XVIII^e siècles et à créer un ensemble sur mesure. Avec son Poème Harmonique, Vincent Dumestre est aujourd'hui l'un des artisans les plus inventifs et polyvalents du renouveau baroque, embrassant direction d'orchestre, de chœur, de saison musicale, de concours et de festivals, sans rien lâcher de la pratique de ses instruments premiers, à cordes pincées.

Pour Vincent Dumestre, naître en mai 1968 signifie faire ses premières armes en concert et au disque avec les pionniers qui œuvrèrent à découvrir, comprendre et ranimer ces musiques d'un autre temps. Sorti de l'École du Louvre (histoire de l'art) et de l'École normale de musique de Paris (guitare classique), il se forme au luth, à la guitare baroque et au théorbe avec Hopkinson Smith, Eugène Ferré et Rolf Lislevand. Il intègre un

temps le Ricercar Consort, La Grande Écurie et La Chambre du Roy, Hespèrion XX ou La Simphonie du Marais avant de créer Le Poème Harmonique en 1998. Depuis, d'exhumations en reconstitutions, de compositeurs connus en programmes inattendus, il n'a de cesse de proposer de véritables créations, ouvrant les horizons de tout un pan de musique vocale et instrumentale, et lui offrant une large visibilité qui fait référence.

Sur la scène d'opéra, le ton est celui d'une esthétique sonore et visuelle singulière, qui naît de la confrontation de son regard, dans des spectacles de grande envergure, avec celui d'artistes issus de différentes disciplines artistiques : marionnettistes (Mimmo Cuticchio pour *Caligula*), metteurs en scène (Benjamin Lazar pour *Egisto*, *Le Bourgeois gentilhomme* – un immense succès public tant en tournée qu'en DVD –, *Cadmus et Hermione*, *Phaéton*, donné récemment à Perm et à Versailles), chorégraphes (Julien Lubeck et Cécile Roussat pour *Le Carnaval*

baroque et *Didon et Énée*), circassiens (Mathurin Bolze pour *Élévations*)... Vincent Dumestre est tout autant inspiré pour éclairer le répertoire sacré (Cavaleri, Lalande, Couperin, Clérambault...) ou la musique de chambre (Briceno, Belli, Tessier...), pour laquelle il troque sa baguette contre le luth, le théorbe ou la guitare.

S'il est sollicité dans tous les hauts lieux internationaux de la musique baroque – avec Le Poème Harmonique, auquel il associe, selon les projets, les chœurs Aedes, Accentus et Les Cris de Paris, les ensembles musicAeterna, Musica Florea, Arte Suonatori, l'Orchestre régional de Normandie, Capella Cracoviensis et Orkiestra Historyczna –, Vincent Dumestre développe aussi une partie de son activité en Normandie (programmation des Saisons baroques de la chapelle Corneille, direction du Concours International de Musique Baroque de Normandie), région d'ancrage

de son ensemble. Depuis trois ans, il assure également la direction artistique du Festival de Musique Baroque du Jura, et se voit confier la saison 2017 du festival Misteria Paschalia à Cracovie.

Une trentaine d'enregistrements, disques et DVD, édités sous le label Alpha Classics dont il est l'artiste de la première heure, témoignent de son compagnonnage fécond avec Le Poème Harmonique dans les domaines de la musique savante comme populaire (*Aux marches du palais, Plaisir d'amour*), française (Lully, Clérambault, Charpentier, Lalande, Couperin, Boesset), italienne (Monteverdi, Pergolèse, Caccini), espagnole (Briceño) ou anglaise (Purcell, Clarke, Dowland), profane comme sacrée.

Vincent Dumestre est chevalier dans l'ordre national des Arts et des Lettres et dans l'Ordre national du Mérite.

LE POÈME HARMONIQUE CHŒUR ET ORCHESTRE

Depuis 1998, le Poème Harmonique fédère autour de son fondateur Vincent Dumestre, des musiciens passionnés dévoués à l'interprétation des musiques des XVII^e et XVIII^e siècles. Rayonnant sur la scène française comme internationale, l'ensemble témoigne par ses programmes inventifs et exigeants, d'une démarche éclairée au cœur des répertoires et d'un travail approfondi sur les textures vocales et instrumentales.

Son champ d'action? Les pages connues ou méconnues rythmant vie quotidienne et cérémonies à Versailles (Lalande, Lully, Couperin, Clérambault, Charpentier...), l'Italie baroque de Monteverdi à Pergolèse, ou encore l'Angleterre de Purcell et Clarke. Pour l'opéra, il imagine de vastes fresques; récemment la zarzuela baroque *Coronis* de

Durón avec Omar Porras. Sa collaboration fidèle Benjamin Lazar, scellée autour de Lully, donne naissance à plusieurs spectacles unanimement salués (*Le Bourgeois gentilhomme, Cadmus et Hermione, Phaéton*). D'autres productions où la musique rencontre diverses disciplines artistiques sont aussi acclamées: le spectacle *Le Carnaval Baroque* avec Cécile Roussat et Julien Lubek, l'opéra pour marionnettes *Caligula* de Pagliardi avec Mimmo Cuticchio, le concert-performance *Élévations* conçu avec le circassien Mathurin Bolze.

Familier des plus grands festivals et salles du monde – Opéra Comique, Opéra Royal de Versailles, Philharmonie de Paris, Théâtre des Champs-Élysées, Festivals d'Ambronay, de Beaune et de Sablé,

Wigmore Hall (Londres), NCPA (Pékin), Wiener Konzerthaus, Concertgebouw de Bruges, Bozar (Bruxelles), Oji Hall (Tokyo), Université Columbia (New York), Teatro San Carlo (Naples), Accademia Santa Cecilia (Rome), Philharmonie de Saint-Petersbourg, ou encore les BBC Proms. –, le Poème Harmonique est également très engagé en Normandie, sa région de résidence, berceau de ses nombreuses créations.

Sur le terrain des créations, l'année 2022 est bien sûr placée sous le signe du 400^e anniversaire de la naissance de Molière avec *Le Ballet des Jean-Baptiste* à l'Opéra Royal de Versailles et à l'Opéra de Dijon dès janvier avant de gagner Vitry, Hambourg, Vratislavie, Radio France, Soissons et Le Havre. L'activité lyrique n'est pas en reste avec *Il Nerone* ou *Le Couronnement de Poppée* avec l'Académie de l'Opéra de Paris créé au Théâtre de l'Athénée et à l'Opéra de Dijon. Enfin, 2022 voit également la reprise de *Coronis* à l'Opéra Comique et une forte activité à l'étranger: Vienne, Moscou, Biecz, Hambourg, Prague, Madrid, Berlin...

Avec aujourd'hui une quarantaine de références, la vaste discographie du Poème Harmonique compte de nombreux succès publics et critiques comme *Anamorfofi*

(Recording of the month de *Gramophone*, Diapason d'Or et Choc de *Classica*), *Aux marches du palais*, consacré aux chansons traditionnelles françaises, et ses interprétations d'œuvres majeures du répertoire baroque (*Combattimenti!* de Monteverdi, *Leçons de Ténèbres* de Couperin, *Te Deum* de Charpentier et Lully). 2022 voit la parution des nombreux projets enregistrés tandis que le public était éloigné des salles de concerts: les musiques du *Bourgeois gentilhomme* de Lully (Diapason d'Or et Choc de *Classica*), *Les Noces royales de Louis XIV* (Choc de *Classica*) pour le label Château de Versailles Spectacles ou encore *Coronis* de Sebastian Durón (Diamant d'*Opéra Magazine*) et le *Nisi Dominus* de Vivaldi (Diamant d'*Opéra Magazine*) pour le label Alpha Classics. *Mon Amant de Saint-Jean*, récital de Monteverdi aux années folles a été enregistré en octobre 2022 pour une parution chez Alpha Classics à l'automne 2023. De son côté, Château de Versailles Spectacles publie au printemps 2023 *Egisto* de Cavalli puis *Armide* de Lully enregistrée à l'occasion des représentations à l'Opéra Royal en mai 2023.

Le Poème Harmonique est soutenu par le Ministère de la Culture (DRAC de Normandie), la Région Normandie, le Département de la Seine-Maritime, la Ville de Rouen et le Centre National de la Musique. Pour le projet "L'École Harmonique - Démon", le Poème Harmonique est en partenariat avec Démon-Philharmonie de Paris, et bénéficie du soutien de la CAF et de PGS Group.

Le Poème Harmonique est en résidence à la Fondation Singer-Polignac en tant qu'artiste associé.

ORCHESTRE

Dessus de violon

Fiona-Emilie Poupard (solo)
Louise Ayrton
Augusta Lodge
David Wish
Katsumi Higurashi

Hautes-contre de violon

Sophie Iwamura
Sandrine Dupé
Boris Winter

Tailles de violon

Delphine Millour
Maialen Loth
Sylvestre Vergez

Quintes de violon

Lucas Peres*
Salomé Gasselin
Alice Trocellier

Basses

François Gallon*
Pauline Buet
Camille Dupont

Contrebasse

Simon Guidicelli

Hautbois et flûtes à bec

Elsa Frank
Adrien Reboisson

Bassons et flûtes à bec

Jérémie Papasergio
Isaure Lavergne
Victor Julian Ricon Hurtado

Théorbe

Victorien Disse*

Orgue

Elisabeth Geiger

Trompettes

Bruno Fernandes
Pierre Meliz

Timbales

Samuel Domergue

*basse continue

CHŒUR

Dessus

Marie Theoleyre*
Virginie Thomas
Jeanne Lefort
Isabelle Savigny
Juliette Perret
Cécile Granger

Hautes-contre

Lisandro Pelegrina*
Cyrille Lerouge
Damien Ferrante
Brice Claviez Homberg

Tailles

Ivar Hervieu*
Stéphan Olry
Mathias Deau
Léo Reymann

Basses-taille

Viktor Shapovalov*
Benoît Descamps
Lucas Bacro

Basses

Roland Ten Weges
Florent Baffi
David Robbe

* solistes du chœur

Marc-Antoine Charpentier

Te Deum

Te Deum laudamus,
te Dominum confitemur.
Te aeternum Patrem,
omnis terra veneratur.

Tibi omnes angeli,
tibi caeli et universae potestates,
tibi cherubim et seraphim,
incessabili voce proclamant :

« Sanctus, Sanctus, Sanctus
Dominus Deus Sabaoth.
Pleni sunt caeli et terra
maiestatis gloriae tuae. »
Te gloriosus Apostolorum chorus,
te prophetarum laudabilis numerus,
te martyrum candidatus laudat exercitus.

Te per orbem terrarum
sancta confitetur Ecclesia,
Patrem immensae maiestatis ;
venerandum tuum verum et unicum Filium ;
Sanctum quoque Paraclitum Spiritum.

Tu rex gloriae, Christe.
Tu Patris sempiternus es Filius.
Tu, ad liberandum suscepturus hominem,
non horruisti Virginis uterum.

Tu, devicto mortis aculeo,
aperuisti credentibus regna caelorum.
Tu ad dexteram Dei sedes,
in gloria Patris.

Iudex crederis esse venturus.
Te ergo quaesumus, tuis famulis subveni,
Quos pretioso sanguine redemisti
Aeterna fac cum sanctis tuis
in gloria numerari.

Salvum fac populum tuum, Domine,
et benedic hereditati tuae.
Et rege eos
et extolle illos usque in aeternum.

Per singulos dies benedicimus te ;
et laudamus nomen tuum in saeculum,
et in saeculum saeculi.

Dignare, Domine, die isto
sine peccato nos custodire.
Miserere nostri, Domine,
miserere nostri.

Fiat misericordia tua, Domine, super nos,
quemadmodum speravimus in te.
In te, Domine, speravi :
non confundar in aeternum.

Nous te louons, Dieu,
Nous t'acclamons, Seigneur.
Père éternel,
Toute la Terre te vénère.

C'est pour toi que tous les anges,
les cieus, toutes les puissances,
les chérubins et les séraphins
chantent inlassablement :

« Saint, Saint, Saint,
Dieu, Seigneur de l'univers ;
le ciel et la terre sont remplis
de la gloire de ta majesté. »
C'est toi que les Apôtres glorifient,
toi que proclament les prophètes,
toi dont témoignent les martyrs.

C'est toi que par le monde entier
l'Église annonce et reconnaît ;
Nous t'adorons, Père infiniment saint,
ton Fils unique et bien-aimé,
et aussi le Saint Esprit.

Toi, Christ, tu es Seigneur de la gloire,
Tu es le Fils de Dieu,
Toi, pour libérer l'humanité captive,
Tu n'as pas craint le corps d'une vierge.

Par ta victoire sur la mort,
tu as ouvert à tout croyant le Royaume des Cieus ;
tu sièges à la droite de Dieu
dans la gloire du Père.

Nous croyons que tu viendras en juge.
Aussi, défends tes serviteurs,
sauvés par ton sang :
prends-les avec tous les saints
pour jouir avec eux de la gloire éternelle.

Sauvez ton peuple, Seigneur,
et bénis ceux qui ont recueilli ton héritage.
Et conduis-les
Et donne-leur l'éternité.

Chaque jour nous te bénissons ;
Nous louons ton nom pour toujours,
Et pour les siècles des siècles.

Pitié, Seigneur, aujourd'hui,
garde nous du péché.
Prends pitié de nous, Seigneur,
prends pitié de nous.

Que ta miséricorde, Seigneur, soit sur nous,
ainsi que nous l'espérons.
C'est en toi, Seigneur, que j'ai espéré.
Que je ne sois jamais confondu.

Jean-Baptiste Lully

Te Deum

Te Deum laudamus,
te Dominum confiterum.

Te aeternum Patrem,
omnis terra veneratur.
Tibi omnes angeli,
tibi caeli et universae potestates,
tibi cherubim et seraphim,
incessabili voce proclamant :
Sanctus, Sanctus, Sanctus
Dominus Deus Sabaoth.
Pleni sunt caeli et terra
maiestatis gloriae tuae.”
Te gloriosus Apostolorum chorus,
te prophetarum laudabilis numerus,
te martyrum candidatus laudat exercitus.
Te per orbem terrarum
sancta confitetur Ecclesia.
Patrem immensae majestatis ;
venerandum tuum verum et unicum Filium ;
Sanctum quoque Paraclitum Spiritum.
Tu rex gloriae, Christe.
Tu Patris sempiternus es Filius.

Tu, ad liberandum suscepturus hominem,
non horruisti
Virginis uterum.
Tu, devicto mortis aculeo,
aperuisti credentibus
regna caelorum.
Tu ad dexteram Dei sedes,
in gloria Patris.
Iudex erederis esse venturus.
Te ergo quaesumus, famulis tuis subveni,
Quos pretioso sanguine redemisti
Aeterna fac cum sanctis tuis
in gloria numerari.

Salvum fac populum tuum, Domine,
et benedic hereditati tuae.
Et rege eos
et extolle illos usque in aeternum.
Per sigulos dies benedicimus te ;
et laudamus nomen tuum in saeculum,
et in saeculum saeculi.

Dignare Domine die isto
sine peccato nos custodire.
Miserere nostri, Domine,
miserere nostri.
Fiat misericordia tua, Domine, super nos,
quemadmodum speravimus in te.

A toi, Dieu, notre louange !
Nous t’acclamons : tu es Seigneur !

A toi, Père éternel,
l’hymne de l’univers.
Devant toi se prosternent les archanges,
les anges et les esprits des cieux ;
ils te rendent grâce ;
ils adorent et ils chantent :
Saint, Saint, Saint, le Seigneur ;
Dieu de l’univers ;
le ciel et la terre sont remplis
de ta gloire.
C’est toi que les Apôtres glorifient,
Toi que proclament les prophètes,
Toi dont témoignent les martyrs.
C’est toi que par le monde entier
l’Eglise annonce et reconnaît.
Dieu, nous t’adorons : Père infiniment saint,
Fils éternel et bien-aimé,
Esprit de puissance et de paix.
Christ, le Fils du Dieu vivant,
le Seigneur de la gloire.

Tu n’as pas craint de prendre chair
dans le corps d’une vierge
pour libérer l’humanité captive.
Par ta victoire sur la mort,
Tu as ouvert à tout croyant
Les portes du Royaume.
Tu règnes
à la droite du Père ;
Tu viendras pour le jugement.
Montre-toi le défenseur et l’ami
des hommes sauvés par ton sang ;
prends-les avec tous les saints
dans ta joie et dans ta lumière.

Sauve ton peuple, Seigneur,
et bénis ton héritage.
Dirige les tiens
et conduis-les jusque dans l’éternité.
Chaque jour nous te bénissons
et nous louons ton nom à jamais
et dans les siècles des siècles.

Daigne, Seigneur, en ce jour,
nous garder de tout péché.
aie pitié de nous, Seigneur ;
aie pitié de nous.
Que ta miséricorde soit sur nous, Seigneur,
car nous avons mis en toi notre espérance.

PROCHAINEMENT À LA CHAPELLE ROYALE

RÉCITAL SONYA YONCHEVA Noël à Versailles

CHAPELLE ROYALE

concert

Dimanche 10 décembre · 15h

Chœur et Orchestre de l’Opéra Royal
sous le haut patronage de Aline Foriel-Destezet
Stefan Plewniak Direction



Haendel LE MESSIE

CHAPELLE ROYALE

*Concert en anglais
surtitré en français*

Samedi 23 décembre · 20h
Dimanche 24 décembre · 15h

Chœur et Orchestre de l’Opéra Royal
sous le haut patronage de Aline Foriel-Destezet
Gaétan Jarry Direction



RÉSERVATIONS • +33 (0)1 30 83 78 89
www.chateauversailles-spectacles.fr et points de vente habituels
En billetterie-boutique : 3 bis rue des Réservoirs 78000 Versailles



JOËLLE BROGUET

1953-2020

Membre Fondatrice de l'ADOR,
l'association des Ami(e)s de l'Opéra Royal de Versailles.

Femme d'affaires avisée, amoureuse du patrimoine et passionnée de musique baroque, Joëlle Broguet a été un soutien sans faille de l'Opéra Royal.

Avec son époux Jean-Claude et l'avocat Wilfried Meynet, elle fonda l'ADOR en septembre 2014 pour fédérer autour de l'Opéra Royal les mécènes individuels, afin de contribuer à faire de ce lieu royal une tribune d'excellence et de rayonnement musical sans précédent.

L'ADOR compte aujourd'hui quelques quatre cents membres et a permis à ce jour la réalisation d'une quarantaine de productions. L'ADOR soutient notamment la renaissance d'œuvres musicales patrimoniales rares et les débuts de jeunes artistes.

La réussite de l'ADOR est liée à l'engagement inconditionnel de cette femme extraordinaire, dotée d'une vitalité, d'une joie de vivre, et d'une immense générosité de cœur. La longue liste des personnes qui, sans vraiment la connaître, se sentaient proches de Joëlle en témoigne.

Sa mémoire reste vive à l'Opéra Royal et à la Chapelle Royale, deux lieux qu'elle a fréquentés assidûment depuis la réouverture de l'Opéra en septembre 2009, ne manquant presque aucun spectacle.

Joëlle Broguet était beaucoup plus que la fondatrice – à l'inlassable dévouement – de l'ADOR, elle était notre amie à tous.